

CONFERENCE DE JEAN HEBRARD,
Inspecteur Général correspondant de l'académie de Lille
Aux enseignants de l'école élémentaire

1^{er} octobre 2003

UN CONSTAT

Rentrée 2002,

À l'école élémentaire, une seule classe, le CE2, était concernée par les nouveaux programmes.

À l'école maternelle deux classes, la section de petits et la section de moyens étaient concernées par les nouveaux programmes.

Rentrée 2003,

Toute l'école maternelle est dans les nouveaux programmes.

À l'école élémentaire, officiellement le C. P. et le C. M. 1 y sont entrés.

L'année 2003/2004 est la dernière année charnière.

PLAN de la CONFERENCE

Nécessité des nouveaux programmes ?	Langage d'action et langage d'évocation	La littérature	La culture	La lecture et l'écriture	Pédagogie de l'album
La dictée à l'adulte	La conscience phonique	La reconnaissance des mots	Les ateliers de lecture	Les disciplines au cycle 3	Questions/ réponses

NECESSITE DES NOUVEAUX PROGRAMMES ?

Les raisons sont liées effectivement à des problèmes que nous constatons de manière récurrente chaque année sur les évaluations CE2 et sixième.

➤ *Quels sont ces problèmes ?*

Depuis 1996/1997, les résultats obtenus aux évaluations se sont stabilisés et nous avons l'impression d'être arrivés au bout de l'efficacité de la période précédente.

Cette période entre 1985 à et 1995 (les choses ont même commencé à bouger au début des années 80), ont été un moment de progrès extraordinaire : les résultats que nous obtenions ne cessaient de grimper.

À la fin des années 70, il y avait à peu près 25 % d'enfants qui sortaient du système éducatif sans la moindre qualification. Nous sommes aujourd'hui à 8 %, ces points ont été gagnés pendant la période 1980/1990. Depuis 1994, nous plafonnons à 8 %.

Un enfant qui sort sans qualification c'est à la base un enfant à qui on n'a pas su enseigner la lecture et l'écrit.

Au cours années 80, on a effectivement ramené tous les enfants qui le pouvaient normalement à cette alphabétisation minimale qui permet les diplômes les plus simples (ex : CAP) et nous sommes venus buter sur un petit nombre d'enfants qui n'y parvenaient pas.

A la fin des années 90, l'analyse aux évaluations CE2 est la suivante : environ 8 à 10 % des enfants sont en très grande difficulté.

Quand on met en place ces plans successifs de prévention de l'illettrisme, c'est à ces 8 % d'enfants-là qu'on pense. Ce sont des enfants qui ne savent pas lire au CM2, non pas qu'ils ne sachent pas comprendre, mais ils ne savent pas lire et ils ne peuvent être scolarisés.

Avec l'éclatement du collège en disciplines, c'est l'élève qui travaille, c'est l'élève qui apprend. Ce n'est pas comme à l'école primaire où l'enfant apprend avec vous, accompagné par vous. La sixième ne peut pas faire le travail que nous faisons parce que structurellement elle n'est pas constituée comme l'école.

Les 15 % d'enfants qui ont des résultats bas aux évaluations sixième, arrivent en sixième sans bien comprendre ce qu'ils lisent (les nouveaux programmes ont très particulièrement été attentifs à eux).

➤ *Qu'est-ce qui caractérise ces enfants en difficulté ?*

Ces enfants qui ne comprennent pas bien en sixième, qui ne comprennent déjà pas bien quand ils sont au cycle 3, viennent de milieux sociaux défavorisés. Ils ne comprennent pas bien le langage de l'école. Ils savent lire au sens de « ils savent déchiffrer », mais quand ils lisent, ils ne comprennent pas bien ce qu'ils lisent.

À partir de 1998/1999, on a commencé à mettre des épreuves orales dans les épreuves d'évaluation CE2 (au lieu de lire un texte, le maître lit le texte à l'enfant, et pose des questions à l'enfant sur ce texte).

Nous nous sommes rendu compte alors que les enfants qui ne comprennent pas bien quand ils lisent, ne comprennent pas mieux quand on leur lit le texte.

**La plus grande difficulté, la difficulté centrale, celle qui concerne le plus d'enfants, porte non pas sur la lecture mais sur le langage.
(Vous dites d'ailleurs d'une certaine façon : « ils manquent de vocabulaire ».**

C'est ce problème qui nous a fait faire les nouveaux programmes parce que depuis les années 80, les programmes, les uns après les autres, allaient dans le sens « toujours plus de lecture, toujours plus de lecture ».

Il se passait alors la chose suivante : le temps consacré aux autres disciplines que le français et les mathématiques allait en diminuant (histoire, géographie, science, et plus on était dans les quartiers difficiles, moins on en faisait).

Dans les années 1990, l'école avait tendance dans les quartiers les plus difficiles à tourner un peu à vide c'est-à-dire qu'on faisait beaucoup de français et comme les élèves avaient de moins en moins d'enseignement culturel c'est-à-dire de moins en moins de connaissances, le français tournait à vide.

À la fin des années 90, on a essayé de réfléchir à la manière de renverser cette tendance.

Dans les milieux défavorisés, le temps que passe un enfant avec les autres adultes, est décisif. Cela se voit très bien à l'école maternelle : le niveau de langage de l'enfant de petite section appartenant à des milieux où on lui parle à la maison, est sans commune mesure avec le niveau de langage des enfants qui appartiennent à des milieux familiaux où on n'utilise avec les enfants que le langage d'action, pas le langage d'évocation.

LANGAGE D'ACTION ET LANGAGE D'ÉVOCATION

➤ *Le langage d'action*

On considère qu'il y a deux langages : un langage qui s'apprend tout seul, le langage de l'action, caractérisé par le fait qu'il est toujours accompagné de gestes, de mouvements du regard nombreux. Même si on ne connaît pas le code de la langue, on comprend quand même.

Ce langage d'action n'est d'aucune utilité dans la construction des apprentissages.

➤ *Le langage d'évocation*

**L'objectif est d'obtenir à la fin de l'école maternelle
qu'un enfant sache utiliser le langage d'évocation sans difficulté**

Le langage d'évocation est difficile et beaucoup d'enfants n'y arrivent pas. Ce qui prouve le poids du milieu familial pour ces apprentissages.

Un enfant en milieu familial est en relation duelle avec ses parents. En milieu scolaire, il est toujours en collectif. Or ce langage d'évocation se construit d'abord en situation duelle.

Un vrai problème est posé y compris un problème d'organisation de la classe parce que cela veut dire qu'il faut organiser la classe de manière à ce que les échanges, les questionnements adultes/enfants soient les plus fréquents possibles, en particulier pour les enfants qui en ont le plus besoin.

Faire acquérir ce langage, c'est assurer la possibilité d'une scolarisation ultérieure.

Les apprentissages commencent au moment où le langage devient capable d'évoquer ce qui n'est pas là. Donc la première des difficultés pour les enfants des milieux les plus défavorisés, c'est effectivement d'entrer dans un langage qui est un langage qu'on n'utilise pas normalement chez eux mais qui est celui sans lequel on ne peut pas faire des apprentissages.

LA LITTÉRATURE

**Pour qu'un enfant puisse lire et comprendre ce qu'il lit,
il faut qu'il parle le langage d'évocation
mais il faut aussi qu'il ait de la culture,
c'est-à-dire qu'il puisse comprendre ce qu'il y a dans les livres.**

Le dialogue scolaire, c'est parler à un enfant jusqu'à ce qu'il ait compris. L'essentiel de notre travail est là. Si l'enfant est face à un livre, qui va lui parler ? Pas le livre. Donc comment apprend-on à lire les livres ? On apprend à lire les livres parce qu'on en a parlé avant.

À la maison dès que l'enfant sait parler, tous les soirs vous lui lisez des livres.

Tous les enfants de nos milieux savent le Petit chaperon rouge, le Petit Poucet et savent bien d'autres choses avant d'avoir jamais appris à lire.

Quand ils vont retrouver dans les livres toutes ces histoires, toutes ses connaissances, tous les savoirs que vous leur avez racontés, ils ne seront pas étonnés de les retrouver dans les livres (ceci est différent dans les milieux dans lesquelles personne ne lit un livre à l'enfant).

L'esprit des nouveaux programmes, c'est assurer le langage à chacun, nourrir les enfants des connaissances qu'ils rencontreront dans les livres. C'est pourquoi il y a dans les nouveaux programmes, un nouveau domaine d'activité, une nouvelle discipline qui va prendre un poids central dans les prochaines années, **la littérature**.

Qu'est-ce que la littérature à l'école ?

C'est savoir ce qu'il y a dans les livres avant de savoir lire suffisamment bien pour lire tout seul.

Voilà pourquoi nous insistons sur la lecture que vous faites à haute voix aux enfants parce que chaque fois que vous lisez un livre à haute voix aux enfants vous leur donnez ces connaissances qui vont lui permettre un jour de lire tout seul dans les livres.

Jusqu'au CM2, l'enfant n'est pas suffisamment bon lecteur (lecteur assez rapide) pour pouvoir lire des choses compliquées. Beaucoup d'enfants jusqu'au CM2 ne peuvent pas lire un livre long et complexe tout simplement parce qu'ils ne lisent pas assez vite. L'essentiel de la culture au CM2 ne vient donc pas des livres mais arrive à l'enfant par la voix des adultes.

LA CULTURE

Si notre école se rétrécit comme elle s'est rétrécie dans les années 80/90, à « LIRE ÉCRIRE COMPTER », le fossé entre bons élèves et mauvais élèves, le fossé entre élèves qui reçoivent de la culture chez eux et élèves qui ne reçoivent pas de la culture chez eux ne cesse de se creuser. C'est ce que les évaluations CE2 sixième ont enregistré.

De 1980 à 2000, le différentiel ZEP / non ZEP n'a cessé de s'agrandir dès que nous sommes sur des épreuves de compréhension.

Ce qui manque à ces élèves, c'est précisément tout ce nourrissage culturel qui se produit à la maison.

Dans les années 80/90, explosion du marché du loisir cultivé (les musées, les Villette, les bibliothèques,... Tout ce qui en quelque sorte va permettre aux milieux des classes moyennes supérieures d'offrir à l'enfant le mercredi, le samedi, le dimanche, ce que l'école ne fait plus parce que l'école ne fait plus d'histoire, de géographie, de sciences.

Dans les années 80/90, les programmes disaient : « LIRE, ÉCRIRE, COMPTER » et « LIRE, ÉCRIRE, COMPTER ».

oui mais : Les programmes de 2002 sont : **PARLER, LIRE, ÉCRIRE**
PARLER, LIRE, ÉCRIRE avec la littérature
PARLER, LIRE, ÉCRIRE avec l'histoire
PARLER, LIRE, ÉCRIRE avec la géographie
PARLER, LIRE, ÉCRIRE avec les sciences
PARLER, LIRE, ÉCRIRE avec les arts.

PARLER, LIRE, ÉCRIRE dans toutes les disciplines

➤ **Les 15 à 20% d'élèves en difficulté**

Ce qui va manquer à l'élève de ZEP c'est l'histoire, la géographie, la littérature, les sciences, les arts. Lorsqu'il aura vu tout cela, il sera capable de lire et de comprendre ce qu'il lit.

Alors, inversons la problématique :

Si vous manquez de temps dans une journée, laissez de côté la leçon de français, ne laissez jamais de côté la leçon d'histoire, de géographie, de littérature : c'est cela l'esprit des nouveaux programmes.

Ce qui manque aux élèves c'est la culture, tout ce nourrissage culturel, et plus nous sommes en ZEP, plus la ZEP est difficile, plus les résultats aux évaluations CE2/6^e sont bas et plus il est nécessaire de faire de l'histoire, de la géographie...

Plus de vous êtes en milieu difficile, plus vous allez parler avec vos élèves ;

Plus vous êtes en milieu difficile, plus vous allez faire parler vos élèves.

Et c'est tout ce travail qui va en faire de bons lecteurs et de bons écrivains.

Les programmes 2002, c'est :

- **une transformation des objectifs de l'école primaire,**
- **une transformation des missions de l'école primaire,**
- **l'idée que dans un monde aussi compliqué que le nôtre qui exige autant des élèves, un monde dans lequel la chose la plus simple passe par un langage compliqué, il faut absolument que les enfants bénéficient tous de cet apprentissage culturel qui est celui de l'école primaire.**

Ce que nous avons voulu créer, c'est une nouvelle culture scolaire, une culture partagée, la culture de base, celle sans laquelle on ne peut pas vivre dans notre société.

Ce qui manque aux élèves, ce n'est pas le savoir lire/écrire, ce qui manque aux élèves les plus défavorisés c'est la culture, cette culture que donnait l'école autrefois, *l'école de la III^e République*.

Il ne serait jamais venu à l'idée de *l'école de la III^e République* de manquer une leçon d'histoire, de géographie.

LA LECTURE ET L'ECRITURE

➤ **Les 8 à 10 % d'élèves en grosse difficulté plus spécifique**

Ce qui leur manque, c'est de la lecture et de l'écriture.

Ce que nous vous proposons dans les nouveaux programmes, c'est de gagner la bataille des 8/10 % d'enfants le plus en difficulté. Comment ?

La bataille de la lecture se gagne en grand de section, ce qui veut dire que la liaison GS/CP est absolument essentielle.

Quelle est la responsabilité du maître de grande section du point de vue de la lecture et de l'écriture ? Il doit construire un élève qui parle comme un livre c'est-à-dire qui sait parler le langage de l'écrit.

Le fossé entre langue écrite et langue orale s'est creusé.

▪ C'est vrai au niveau de **l'orthographe** : en particulier l'orthographe grammaticale ne s'entend pas, c'est un codage visuel. D'où la difficulté pour les élèves de CP qui vont entrer dans un langage qui ne s'entend pas. S'ils n'ont pas été familiarisés avec la langue écrite, ils auront le plus grand mal.

- **La syntaxe** de l'oral et la syntaxe de l'écrit ne sont pas pareilles.

Exemple : à l'oral, on met au début de la phrase ce dont on veut parler (« mon père, tu sais, son vélo, sa roue elle est crevée »).

Lorsqu'il va lire, l'élève va être confronté à ces deux syntaxes.

- L'enfant à l'oral a **un vocabulaire** peu précis. Pourquoi ? Parce qu'à l'oral on montre (« machin », « truc »). À l'écrit, on ne peut plus montrer « machin », « truc » ça ne marche plus. Donc l'enfant qui vit dans l'oral est mal préparé à l'écrit.

Comment préparer un enfant à l'écrit ? En le faisant parler comme un livre.

PEDAGOGIE DE L'ALBUM

Cela signifie qu'une des actions centrales de l'école maternelle, c'est l'album et que la pédagogie de l'album est précisément ce par quoi l'enfant entre dans la langue écrite.

➤ *Pédagogie de l'album* : vous lisez, les élèves répètent (reformulent). Les objectifs de l'école maternelle : que chaque enfant soit capable de vous raconter au moins 10 albums par an, tout seul.

➤ *Problème au cycle 2* : cette pédagogie de l'album s'arrête au CP. Il faut continuer la pédagogie de l'album comme en maternelle, de la même manière que les collègues de maternelle jusqu'à la fin du cycle 2 comme si les élèves ne savaient pas lire (c'est écrit dans les programmes) et c'est peut-être le point le plus central ;

➤ *Utiliser un album pour apprendre à lire, c'est un sacrilège*. Pourquoi ? Parce que vous démolissez l'album. Utiliser les albums comme en maternelle jusqu'au cycle 2. Il faut que dans les classes de cycle 2, il y ait tous les jours un moment d'album : vous prenez un album, vous le lisez à haute voix, les enfants vous le redisent. Au cycle 2, les maîtres sont tellement obnubilés par la lecture et l'écriture qu'il n'y a plus de travail de la compréhension parce que les textes que les enfants de cycle 2 peuvent lire ne posent aucun problème de compréhension.

Au cycle 2, la littérature et le documentaire se traitent comme en maternelle dans l'oral.

LA DICTEE A L'ADULTE

- **Nous devons exercer les enfants par la dictée à l'adulte.**

La dictée à l'adulte est un exercice central. Qu'est-ce que la dictée à l'adulte ? C'est un exercice dans lequel vous avez une craie magique qui ne sait écrire que ce qui s'écrit. Donc si l'enfant vous dicte quelque chose qui relève de l'oral, la craie ne sait pas écrire.

Progressivement il faut que la craie refuse la syntaxe qui n'est pas de l'écrit et progressivement les enfants vont entrer dans la syntaxe de l'écrit, par la dictée à l'adulte.

La dictée à l'adulte, base de la grande section doit continuer en cycle 2 jusqu'au CE1. Beaucoup d'activités de CM1, de CM2 se font encore en dictée à l'adulte. Exemple : vous venez de faire une leçon d'histoire au cycle 3, vous avez noté au tableau les points importants de la leçon et vous dites aux enfants, maintenant on fait le résumé, dictez-le moi. Et sous leur dictée vous écrivez au tableau et votre craie est toujours magique, si elle vous dicte quelque chose qui ne s'écrit pas, la craie s'arrête.

En sciences, en histoire, en géographie, au cycle 3, les collègues, sont en quelque sorte paralysés par les problèmes d'écriture. S'ils laissent les enfants écrire, c'est bourré d'erreurs donc ils ne font pas écrire les enfants. Il y a une manière très simple de s'en tirer, c'est par la dictée à l'adulte.

Une activité intéressante : les enfants vous dictent le texte, vous l'écrivez sur une petite feuille, puis les enfants mettent le texte en page sur une affiche. La dictée à l'adulte est un exercice de l'école primaire, de la maternelle au CM2.

Cet exercice permet de régler de manière très efficace nombre de problèmes de langage.

**L'album, le documentaire, la lecture à haute voix par le maître reformulée par les enfants,
la dictée à l'adulte :
un énorme programme pour la grande section, pour que les enfants qui arrivent au CP aient cette
familiarité avec l'écrit qui va leur permettre d'entrer dans l'écrit.**

LA CONSCIENCE PHONIQUE

C'est à la fois dans les programmes de maternelle et d'élémentaire.

➤ **Pour apprendre à lire**, comme le dit très bien la psychologue Emilia Ferreiro, **il faut se désintéresser de la signification. Pourquoi ?**

Parce que le codage de notre orthographe se situe en dessous de la signification, il est grapho phonétique, il lie le graphème au phonème. Le graphème n'a pas de sens, le phonème n'a pas de sens. Pour qu'un enfant apprenne à lire, il faut qu'il descende en dessous de la signification. D'où la difficulté d'enseigner la lecture en restant sans cesse en dessous de la signification. Il faut en particulier que l'enfant comprenne que les mots ne sont pas des choses, que le mot est arbitraire.

➤ **Le phonème n'a aucune signification** et pour qu'un enfant puisse apprendre à lire, il faut qu'il entende les phonèmes. *Comment ?*

Un phonème, cela n'existe pas, c'est une abstraction, c'est une invention des linguistes, il n'y a pas de réalité physiologique des phonèmes dans la langue.

➤ **Le point d'ancrage, c'est la syllabe** : la syllabe, cela existe. La syllabe, c'est un ensemble constitué de consonnes et de voyelles que nous sommes capables de produire physiologiquement. Syllabique, non syllabique, ce n'est pas le problème. C'est un problème de conscience de la syllabe. Est-ce qu'on peut retrouver des syllabes dans les mots ? (Exercice qui peut se faire dès la moyenne section : « Ça commence par *gi* et ça finit par *rafe*, qu'est-ce que c'est ?), cela n'a rien à voir avec la signification du mot *girafe*.

Travail de la grande section : monter cette conscience phonique, cette habileté à jouer avec les syllabes. Il ne faut pas aller jusqu'au phonème en grande section. Si vous n'arrivez pas à faire descendre les enfants dans le matériel sonore du langage, ils n'apprendront pas à lire. Ainsi l'apprentissage de la lecture se gagne en grande section. Si tout ce travail-là n'a pas été fait en grande section, le CP n'y arrivera pas.

Pour apprendre à lire, il faut écrire. Si l'enfant arrive au CP sans avoir la maîtrise du geste graphique, le collègue de CP va avoir des difficultés à lui apprendre à lire. On ne fait pas assez de graphisme à l'école maternelle.

LA RECONNAISSANCE DES MOTS

L'objectif du CP qui peut être l'objectif du CE1 et dans certains cas du CE2 si cela n'a pas été fait au CP : assurer la reconnaissance des mots.

Un enfant doit être capable de reconnaître automatiquement un mot quand il le voit. La reconnaissance globale d'un mot n'est pas la reconnaissance.

Pour reconnaître un mot il faut voir les lettres qui il y a dedans et distinguer les différentes lettres.

➤ **Arrêtez d'entraîner les enfants à la reconnaissance globale** en particulier à l'école maternelle avec les étiquettes et au CP quand vous mettez un texte au tableau et que vous demandez aux enfants d'entourer les mots qu'ils reconnaissent.

À ce moment-là, vous enseignez la lecture, vous n'enseignez pas la compréhension. Quand vous enseignez la lecture, vous enseignez l'accrochage grapho phonétique donc, vous descendez en dessous de la compréhension. La meilleure manière d'enseigner à lire c'est de travailler le déchiffrage sur les comptines de l'école maternelle parce que celles-ci n'ont pas de sens.

➤ **L'objectif c'est de monter le principe alphabétique**, c'est arriver à faire comprendre aux enfants où se situe le codage. L'objectif (exemple pris dans les programmes) c'est que tout enfant de CP dès Noël soit capable de résoudre le problème suivant : « je veux écrire *maman* et ce n'est pas écrit autour de moi ». Comment vais-je faire ?

Les programmes de cours préparatoire, de CE1 et de grande section sont strictement pris dans la méthode naturelle de Freinet. Celui-ci a eu une anticipation fabuleuse des derniers travaux que nous sommes capables de faire sur la lecture.

Parmi les fulgurances de Freinet, il y en a eu une vraiment fabuleuse c'est l'imprimerie. Aujourd'hui, l'ordinateur remplace l'imprimerie mais cela est pareil. L'idée centrale de l'imprimerie chez Freinet c'est que les mots, ce sont des lettres et non des formes globales. Pour apprendre à lire, on prend des objets, on les assemble et cela fait un mot. Ce qu'il n'avait pas tout à fait la possibilité de penser à l'époque parce qu'on ne connaissait pas cela, c'est **le travail oral qu'on fait parallèlement sur la syllabe et le phonème**. La méthode naturelle, c'est du ré assemblage de syllabes.

Pour la première fois, depuis un siècle et demi, depuis qu'il y a des programmes à l'école primaire, on vous dit : « voilà comment on enseigne la lecture. Vous pouvez choisir le livret que vous voulez à condition que ce soit en concordance avec les programmes. »

[L'observatoire national de la lecture vient de publier un livre dans lequel il analyse cinq ou six méthodes de lecture les plus vendues pour voir quel est l'écart qu'elles ont avec les programmes.]

Pour atteindre l'objectif qui est d'arriver à cette reconnaissance automatique des mots, il faut beaucoup entraîner les enfants.

Ne négligez pas la compréhension, continuer à la travailler à fond mais pas en lecture. Il faut comprendre que du matériel graphique que vous aurez travaillé en lecture, vous allez le retrouver en compréhension. Du matériel graphique que vous aurez trouvé en compréhension, vous allez le retrouver en lecture.

LES ATELIERS DE LECTURE

En cycle 3, les programmes ont gardé un entraînement à la lecture, cela s'appelle

➤ **Ateliers de lecture**. Cela est parfaitement explicité dans le petit livre d'accompagnement sur la littérature. En cycle 3, il faut continuer à faire des gammes de lecture, **pourquoi ?**

Parce que les choses les plus difficiles sont celles qu'on rencontre le moins souvent. Et que si on se contente de lire, on va buter sur ce qu'on rencontre le moins souvent.

Qu'est-ce qu'on ne rencontre pas souvent ?

- **Les phrases passives** : des structures syntaxiques très difficiles à comprendre pour l'enfant quand il lit.
- **L'incise** : autre difficulté majeure en lecture. En cycle trois, vous devez continuer à travailler des phrases compliquées, en lecture seulement. Un indicateur fabuleux en lecture : « l'enfant a-t-il été capable ou non de reconstituer l'intonation de phrase ? » S'il a été capable de reconstituer l'intonation de phrase, il a compris comment la phrase fonctionnait. Si l'enfant n'a pas été capable de reconstituer l'intonation de phrase, c'est-à-dire si sa phrase est mal coupée, il ne comprend rien à ce qu'il lit. Donc un énorme de travail sur la syntaxe au cycle 3, c'est décisif.

➤ *La lecture silencieuse*

Vous ne pouvez contrôler le travail de lecture si les enfants sont en lecture silencieuse. En lecture silencieuse, l'activité pédagogique du maître est égale à zéro parce que vous ne savez pas ce qui se passe dans le cerveau de l'enfant.

Ce qui fait que l'enfant apprend quelque chose c'est qu'il dialogue avec vous. Ce qui fait qu'il peut apprendre à mieux lire, c'est que vous allez l'aider sur une lecture quand il va se tromper. Si vous ne l'avez pas entendu se tromper, il ne s'est rien passé.

➤ *L'écriture*

La copie est une activité intelligente parce que lorsque l'enfant copie, il transporte de l'information et sa manière de transporter l'information est ou n'est pas intelligente. L'enfant qui copie va traiter le langage, le mettre en mémoire et le restituer.

- **Beaucoup d'écriture en cycle 3. Beaucoup de cahiers, peu de photocopies.**

Revenez au cahier du jour ! Le cahier est une chose centrale. Chaque fois que les enfants copient un énoncé d'exercice, ils travaillent. Quand ils lisent le même énoncé sur une photocopie, ils ne travaillent pas.

PARLER, LIRE, **ECRIRE** dans chaque discipline.

LES DISCIPLINES DE CYCLE 3

➤ **Etablir des programmations** : avec les trois collègues du cycle et s'y tenir. Nous devons l'intégralité des programmes aux enfants. Ce qui est mis dans les programmes, c'est la culture de base. Si vous arrêtez votre programme d'histoire à la révolution, vous avez privé vos élèves de tout le reste. Pour nos propres enfants, aucun problème, en milieu familial on leur aura tout raconté, pour les autres c'est une catastrophe.

Ne sautez pas de leçon d'histoire ! Les enfants ont aussi besoin de connaître le XXe siècle ; une grande partie de la littérature qu'ils vont lire va leur parler de la guerre et ils ne l'auront jamais vue à l'école. Cela ne vaut-il pas la peine de parler à nos élèves de deux thèmes difficiles en CM2, l'holocauste et la guerre d'Algérie ? C'est au programme.

➤ **Construire des connaissances**, fait partie aussi de l'essentiel des programmes d'histoire, de géographie, des sciences autant que la manipulation (en particulier en sciences) :

L'histoire devrait être un récit, une lecture du maître à ses élèves. L'enfant ne va trouver dans le document que ce que vous lui direz.

L'essentiel de la géographie c'est ce que les enfants vont lire sur les documents, sur les cartes et sur les photographies.

Il faut arriver à faire la totalité du programme.

Pour chaque discipline, au cycle trois, ce qui est important c'est :

- **Parler, lire, écrire dans chaque discipline**
 - **PARLER** : cela veut dire que vous discutez avec les enfants.
 - **LIRE** : il faut que dans chaque discipline l'enfant lise les textes de la discipline :
 - En littérature ce sont des textes de littérature,
 - En histoire ce sont des textes d'histoire,
 - En géographie ce sont des textes de géographie,
 - En science ce sera un documentaire.
 - **ÉCRIRE** : les programmes donnent un type d'écrit pour chaque discipline :
 - En sciences, un cahier de manipulation,
 - En histoire le cahier où on écrit une petite synthèse et qu'on fait suivre sur tout le cycle,
 - En géographie, la description,
 - En littérature, le récit.

Les types de textes sont liés aux disciplines.

À la fin du CM2, les enfants savent écrire un résumé d'histoire (c'est la barre des programmes, on ne leur en demande pas plus). Ils savent écrire une description de photographie en géographie. En littérature, ils peuvent faire un récit. En éducation civique, ils peuvent discuter d'une décision à prendre, lire à un règlement, écrire une modification du règlement.

QUESTIONS/REPONSES

La pédagogie de l'album

➤ *Réponse à une enseignante*

Deux axes pédagogiques
1° Sur la signification
1° Sur la lecture

Ne pas mélanger les deux. L'essentiel est la mémorisation des histoires. Un des problèmes majeurs des enfants le plus en difficulté c'est la mémoire culturelle. Il leur faut beaucoup d'album.

1° La signification

Par exemple : Roule-Galette, c'est du cycle 2, pas de maternelle. Michka, c'est du cycle 3.
Si vous racontez à un enfant de trois ans la chèvre de M. Seguin, il adore parce qu'il attend le moment où le loup va manger la chèvre. Au cycle 3, la chèvre de M. Seguin, Poule Rousse, vous en faites autre chose. Importance de revenir régulièrement sur les albums.

Roule-Galette peut se faire en CM2 dans deux directions :

- En Histoire : les famines du XIXe siècle, l'approvisionnement en grains.
- En Littérature : pourquoi la galette est enchantée ? Parce que le vieux a été gourmand, il a demandé à la vieille d'aller balayer le grenier. Un thème au cycle 2 : pourquoi le renard réussit à manger la galette.

2° La lecture

Extraire des albums pour faire le manuel de lecture.

Problème : bien le choisir parce que ce n'est pas fait pour .

Le programme au cycle 2 : que les enfants n'aient plus aucune difficulté sur les mots réguliers et sur les mots fréquents.

Dans un album, on ne trie pas les mots en mots fréquents et mots réguliers. Donc, si vous voulez travailler sur les albums, vous sélectionnez votre album dans lequel le langage est proche du lexique du programme.

En C. P., en lecture, notre objectif est de donner la capacité aux enfants de déchiffrer sans problème, pour les reconnaître, tous les mots réguliers de manière orthographique (c'est-à-dire pour les reconnaître) : voir le document d'accompagnement littérature : table de fréquences.

60 % du matériel de texte quel qu'il soit est dans les 1000 premiers mots (matériel de base). Dans ces 1000 premiers mots, vous avez des mots fréquents réguliers (mots courts souvent) qui peuvent être reconnus visuellement. Il faut absolument que ces mots fréquents et réguliers soient reconnus automatiquement, de manière autonome : c'est notre objectif.

► *Intervention de M. Lagache*

Vous dites : « apprendre à lire au CP, c'est apprendre à lire des mots réguliers ou irréguliers ». Je pense qu'apprendre à lire, c'est apprendre à lire ces mots dans une situation complexe, dans un texte complexe, que le savoir lire les mots n'est qu'un savoir, que ce savoir n'est pas inclus dans un savoir-faire dans le texte.

Je crains que dans votre discours, il n'y ait une caricature du côté de la compréhension. Il faut effectivement entraîner les processus de façon séparée pour entraîner sur le code et pourquoi ne pas passer par l'écriture (il y a de plus en plus d'écriture approchée en maternelle).

Mais que le savoir lire, à fortiori dans les milieux défavorisés, dans les milieux où les enfants sont des déchiffreurs et ne passent pas au stade des compreneurs, c'est un savoir complexe, qui inclut l'utilisation des savoirs sur le code dans un savoir lire qui entraîne un ensemble de combinaisons, de stratégies et de procédures sur du texte. Les enfants en ZEP comme ailleurs sont parfaitement capables de comprendre des choses complexes dans la vie de tous les jours à l'oral mais rien ne nous dit que les fondements de cette compréhension à l'oral se transfèrent sur une compréhension sur l'écrit. L'idée de travailler uniquement sur les outils du code à mon avis est complètement insuffisante pour construire ce comportement de lecteur, qui est un comportement complexe.

Donc je crains que dans l'esprit des enseignants, il n'y ait une sorte de dichotomie entre les deux savoirs et cela, on le rencontre dans un certain nombre de travaux théoriques où on nous dit « processus code et processus sémantique ».

Je crois aussi qu'il y a d'autres théories qui montrent que « le savoir lire » est une interaction entre les deux.

► *Réponse de M. Hébrard*

La recherche en lecture :

1) Avant les années 80, on pensait qu'un lecteur s'appuyait sur la compréhension et n'avait pas besoin de tout lire pour comprendre.

Aujourd'hui des travaux ont été enregistrés sur ordinateur : l'oeil voit toutes les lettres, lit absolument tout (faire lien avec le petit texte : nous savons lire ce texte parce que nous avons automatisé la reconnaissance des lettres, alors que si nous avions une vision globale, nous serions incapables de le comprendre).

2) Le fonctionnement de l'activité consciente (cortex) : en lecture, avant les années 80, on croyait que le cerveau ne pouvait faire qu'une chose à la fois. Aujourd'hui, nous savons qu'il peut faire deux choses en même temps. Comme un ordinateur, le cerveau a une activité automatique, la reconnaissance des mots, et une activité corticale qui traite de les mots reconnus consciemment et en fait une synthèse. Notre objectif aujourd'hui c'est bien d'arriver à connecter les deux cerveaux.

Un problème de base : si on ne connaît pas les mots, on ne les reconnaît pas.

L'activité de base, c'est donc reconnaître les mots et pour reconnaître les mots, il faut deux choses :

1- Il faut déjà connaître les mots, un enfant qui lit un mot qu'il ne connaît pas, il ne le reconnaît pas. Comment les mots sont-ils encodés dans notre cerveau ? Par le langage oral (nous passons six ans à encoder des mots dans notre cerveau sans savoir lire).

Nous avons des images acoustiques des mots dans notre tête qui vont nous servir de repères quand nous allons lire. Deux problèmes :

- Approximer du mieux possible le mot.
- Avoir dans la tête le mot disponible.

L'important est de savoir combien on a de trous dans un texte. Si on a 20 % de trous, on s'en sort, si on a 50 % de trous, on ne s'en sort plus. Les enfants en ZEP ont 60 à 70 % de trous sur un texte ordinaire.

Donc, en arrière-fond, quand on dit le langage, le langage, le langage, c'est pour cela. S'il n'y a pas ce langage, on peut faire tout le reste, cela n'a pas d'importance.

2- les mots sont reconnus, il faut traiter la syntaxe, nourrir les enfants de syntaxe à l'oral. Donc insistance du travail à l'oral sur la syntaxe écrite. La syntaxe écrite, c'est travailler aussi à l'oral.

L'enfant a reconnu la syntaxe, il a reconnu les mots, maintenant il les lit. Il faut lui faire donner du sens avec cela.

Faire donner du sens, qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie faire des inférences, c'est-à-dire raccrocher l'information qu'on repère avec ses yeux à l'information qu'on possède déjà. Là, vous montez de la stratégie, c'est ce que vous faites sur l'album. La stratégie d'inférences, cela fonctionne exactement de la même manière sur l'oral. L'inférence, ce n'est pas une activité spécialement de l'écrit ou de l'oral. Mais si elle n'existe pas à l'oral, elle n'existera pas dans la tête de l'enfant. Il faut entraîner l'enfant à des inférences sur l'oral et ensuite la transférer sur l'écrit (le travail à l'oral, ce sont les bases).

La pédagogie de l'album en maternelle est le fleuron de notre pédagogie de la compréhension, c'est pourquoi il faut la continuer jusqu'au CM2.

Alors ensuite, il y a transfert *sur l'écrit*, un avantage est un inconvénient :

- Un avantage : à l'écrit, les mots restent, donc on peut y revenir, à l'oral les mots partent.
- Un inconvénient : le texte est muet, on n'a pas d'interlocuteur en face de soi. À l'oral, on a

un interlocuteur qu'on peut questionner (dialogue didactique avec l'enfant).

Nous avons chacun notre représentation dans la tête et ce n'est pas la même. Comment pouvons-nous ajuster nos représentations de manière à ce que nous nous comprenions ?

La pédagogie de l'album telle que vous nous la décrivez, c'est la phase 3 :

Phase 1 - pédagogie de l'album à l'oral

Phase 2 - monter la reconnaissance des mots

Phase 3 - transférer la stratégie d'inférence de l'oral vers l'écrit.

Dans la phase 2 (la reconnaissance des mots), le matériel graphique de l'album est plus difficile (sauf à l'adapter). Mais ne pas oublier la place de la construction des mots à l'oral, c'est décisif.

Le moyen d'accéder à la reconnaissance des mots, en effet, c'est l'écrit : plus vous faites écrire, plus vous montez la reconnaissance des mots. Mais il ne faut pas se contenter du découpage des étiquettes de mots parce que le

découpage des mots est d'abord le découpage de la chaîne orale et non le découpage de l'écrit (voir les programmes qui sont très détaillés sur ce point).

Où avons-nous des déficits ?

- En cycle 2, il n'y a pas assez de travail sur l'album, en particulier à l'oral mais aussi dans le transfert à l'écrit.

- En grand de section, il n'y a pas assez de travail sur la conscience phonique, pas assez de travail sur le matériel phonique.

- d'une manière générale en cycle 1, cycle 2 et cycle 3, on a une difficulté massive : le vocabulaire. Il faudrait multiplier par 10, le travail que nous faisons sur le lexique.

Le vocabulaire

- **En maternelle**, le vocabulaire s'enregistre par la désignation. Un matériel important et intéressant : les imagiers. Le problème est qu'il n'y a pratiquement que des imagiers de noms. Il faut absolument construire des imagiers d'actions, des imagiers de couleurs, des imagiers d'adjectifs. Sinon vous limitez le lexique aux noms. Un des grands déficits, c'est le verbe (on ne passe pas assez de temps sur le verbe).

- **En cycle 2**, cela continue comme en maternelle : on enregistre. Ce qui est efficace c'est de faire retrouver pour une situation donnée, le vocabulaire qui correspond à cette situation (exemple : quels sont les mots de « la cour de récréation », de « la cantine » ?...). Ce qui manque le plus souvent, ce sont les mots les plus simples.

Le vocabulaire, c'est d'abord la capacité d'évoquer rapidement un mot. Faites des collections de mots, des trésors de mots.

Par exemple, après avoir lu un album, « quels sont les mots qui vous ont plus ? » La maîtresse copie ces mots sur des fiches puis les range dans des boîtes. Quelques jours plus tard « vous souvenez-vous de l'histoire de petit ours brun ... ? Quels sont les mots qu'on a rangés dans la boîte ? » Petit à petit vous enrichissez la manière de dire les situations.

- **Au cycle 3**, le lexique se travaille dans les disciplines. Le réservoir de vocabulaire au cycle trois c'est l'histoire, la géographie, les sciences, la littérature...

Au cycle 3 vous n'allez pas faire du vocabulaire pour du vocabulaire, vous allez d'abord rentrer le vocabulaire dans la situation. Tout le vocabulaire que vous avez dans les programmes est au programme aussi bien comme notion que comme mot. Pour que la notion soit comprise, il faut que le mot soit dans le vocabulaire actif de l'enfant.

Observation Réfléchie de la Langue

Document d'accompagnement pour l'O.R.L. réalisé avec les professeurs de collège.

On n'a jamais fait autant de grammaire dans le passé (la Balle aux mots) et jamais les résultats n'ont été aussi mauvais.

Exemple : le passé simple. Si vous voulez que l'enfant sache le passé simple, il faut qu'il écrive. Le passé simple ne se fait jamais à l'oral (il n'existe pas à l'oral, sauf dans la lecture de livres). Il faut que l'enfant lise beaucoup.

Pour préparer les enfants à l'entrée en sixième :

Les enfants doivent avoir maîtrisé l'accord en genre et en nombre dans le groupe nominal et dans l'accord du sujet et le programme précise « dans les cas simples » (on laisse tomber l'accord du participe passé, les inversions du sujet...)

Savoir la règle ne suffit pas à créer l'attention nécessaire pour bien écrire. Les problèmes d'écriture sont des problèmes d'attention : exemple, une faute qui revient très souvent chez les adultes « je les *voient* ». Pourquoi ? Par ce que *les* fonctionne comme un déclencheur de pluriel. De manière automatique lorsque nous avons *les*, le mot suivant est pluriel.

Apprendre l'orthographe aux enfants, c'est apprendre des tactiques d'écriture : qu'est-ce qui fait que je doive déclencher mon automatisme inversé ou mon automatisme ? Exemple : ce qui fait que *les* n'est pas un

article, c'est que le mot suivant est un verbe. Donc, ce qui est essentiel, c'est qu'à la fin du CM2, tout enfant doit être capable de repérer tous les verbes dans un texte et ne se trompe plus sur ce repérage. Ensuite, qu'il repère tous les noms du texte.

C'est autour de cela que l'O.R.L. va travailler : sur les bases d'une écriture orthographique normale. Un problème difficile pour l'O.R.L., c'est d'entraîner les enfants à une pré compréhension (???) d'un texte. Exemple : les temps des verbes. On les travaille en tableau de conjugaison ou en compréhension ? Si on les travaille en tableau de conjugaison, c'est de l'orthographe, c'est différent d'un travail sur la compréhension. Exemple : un problème pour les enfants, situer l'arrière plan et le premier plan dans un récit. L'arrière plan, c'est à l'imparfait (cela plante le décor), le premier plan c'est au passé simple (ça donne des actions). Est-ce qu'un élève du CM2 sait distinguer l'arrière plan du premier plan ? Est-ce que les élèves en CM2 ont compris l'articulation temps simples / temps composés ?

Conclusion

En pédagogie, il y a deux types d'activités : celles qui roulent toutes seules et celles qui sont difficiles à mener. La grammaire telle que nous l'avons faite jusqu'à aujourd'hui, ça roule tout seul (faire des exercices, c'est à la portée du premier parent venu, c'est pour cette raison que « le Bled » se vend aussi bien en supermarché). Ce n'est pas cela qu'on attend de vous, ce qu'on attend de vous, c'est une autre partie de la grammaire : que vous rendiez les enfants intelligents sur la langue. C'est pourquoi on appelle cette activité, *réfléchie* (**Observation Réfléchie de la Langue**).